

règne végétal et animal où plongent encore en partie leurs congénères de la terre, des arbres et des eaux, et les oiseaux surnaturels eux-mêmes. Parmi ces génies en passe de devenir dieux, nous savons qu'il y avait au moins deux catégories inégales en dignité⁽¹⁾. Nous n'ignorons pas non plus que vingt-huit d'entre eux, sans doute des plus puissants, sont sortis du rang et ont atteint le grade de général d'armée (*senapati*)⁽²⁾. Le *Divyavadāna*⁽³⁾ fait même une place à part à l'un d'entre eux, du nom de Pāñcika. Une fois il assume contre les hérétiques le rôle d'un Vajrapāṇi plus prompt à l'offensive; une autre fois, c'est au secours d'un Bodhisattva qu'il part avec ses troupes. Mais, si haut gradé qu'il soit, il n'est encore que l'exécuteur des volontés du dieu, son roi, nommé tantôt Kuvēra, tantôt et plus souvent Vaiçravaṇa: car, bien que ces deux noms figurent souvent côte à côte dans les énumérations, on ne peut guère douter qu'ils ne désignent au fond le même personnage⁽⁴⁾. Dès lors comment n'aurait-on pas été tenté de reconnaître d'emblée, dans des images de si fière allure, le grand chef lui-même, de préférence à n'importe lequel de ses subordonnés? Songez que dès le début Cunningham avait d'enthousiasme sacré «roi» le superbe guerrier du musée de Lahore. Depuis lors, la critique européenne n'en voulait pas démordre: si génie il y avait, il fallait qu'il fût au moins le roi des génies! L'identification avec Kuvēra, suggérée pour la figure 364 par M. Burgess, fut étendue par M. Grünwedel à la figure 367, et reprise en détail par M. Vogel

⁽¹⁾ *Milinda - pañha*, IV, 1, 38 (éd., p. 118, trad., p. 176); où les Yakṣas sont dits: *appesakkho...* ou *mahesakkha...* (skt. *alpeçākhyā*, *maheçākhyā*), et cf. le texte cité ci-dessus, p. 84, n. 1.

⁽²⁾ Sur les 28 *sēnapati* des Yakṣas, cf. *Lalita-vistara*, p. 66, l. 5; 67, 10; 202, 9; *Mahāvamsa*, xxx, 90; xxxi, 81, etc.

⁽³⁾ P. 163 et 447.

⁽⁴⁾ Cf. par exemple *Lalita - vistara*, p. 218 et 390 (Kuvēra) en face de p. 302 et

384 (Vaiçravaṇa) — D'autre part ces noms se présentent côte à côte pour le plaisir d'allonger les énumérations (*Mahāvastu*, III, p. 68, 3; 77, 20, mais non I, 245; *Lalita-vistara*, p. 120, 383, 390; Dhanada et Kuvēra distingués dans *Div.*, p. 587, l. 13, etc.). Ils semblent bien pourtant se rapporter au même personnage, qui est le *sarva-yakṣādhipa-rāja* (*Mahāvastu*, III, p. 309) ou Vittēça, le premier des bons et mauvais génies (*Bhag.-Gitā*, XIII, 18).